

Staystory.com Storyplus

L'un des premiers à répondre à l'appel d'[Urbain II](#), en [1095](#), Godefroy de Bouillon devient aussi l'un des principaux chefs de la [première croisade](#). En [1096](#), pour financer son départ, il vend le château de [Bouillon](#) à [Otbert, prince-évêque de Liège](#) et celui de [Stenay](#) au [prince-évêque de Verdun](#). Il part le 15 août 1096 avec une suite nombreuse^[2], passe par [Ratisbonne](#), [Vienne](#), [Belgrade](#) et [Sofia](#), arrive à [Constantinople](#), et se heurte aussitôt à [Alexis Comnène](#). Après avoir longuement négocié avec l'empereur de Constantinople sa traversée du [Bosphore](#) et s'être engagé à lui restituer les territoires qu'il reprendrait aux [Turcs](#), il pénètre en [Asie](#). Il s'empare d'abord de [Nicée](#), bat les [Turcs](#) à [Dorylée](#) et prend d'assaut [Antioche](#).

Il est au premier rang lors de la prise de [Jérusalem](#) en [1099](#) (les deux premiers sont Letold et Gilbert de Tournai, puis vient Godefroy suivi de son frère Eustache). La couronne de [roi de Jérusalem](#) lui est proposée après la prise de la ville, mais il la refuse, arguant qu'il ne peut porter de couronne d'or là où [Jésus Christ](#) a dû porter une couronne d'épines. Il accepte le titre d'[Avoué du Saint-Sépulcre](#) et se contente de la charge de baron. Ce choix signifiait qu'il considère la [Terre sainte, Jérusalem](#) avant tout, comme la propriété du Christ et donc, par extension, du Saint Siège. Il se positionne ainsi en serviteur, en défenseur de l'[Église](#). Il est nominalement seigneur du [Saint-Sépulcre](#) tout en se maintenant sous l'autorité ecclésiastique. Son titre lui confère les responsabilités suivantes : il doit d'abord avec ses vassaux garder [Jérusalem](#) et le tombeau du Christ, puis distribuer des terres aux chevaliers, conquérir et pacifier les villes aux alentours, rendre la justice et pérenniser l'économie locale. Il donne à ses nouveaux États un code de lois sages, connu sous le nom d' *Assises de Jérusalem*.

Il décède le 18 juillet [1100](#) en revenant d'une expédition contre le sultan de [Damas](#), qu'il a battu devant [Ascalon](#) ; on soupçonne qu'il a été empoisonné après avoir mangé une pomme de cèdre que lui a offert l'émir de [Césarée](#). Son frère [Baudouin](#), qui a aussi participé à la croisade, devient [roi de Jérusalem](#). Après avoir abandonné [Édesse](#), il se fait couronner le 25 décembre.



Statue en bronze de Godefroy de Bouillon à Innsbruck

[Albert d'Aix](#), chroniqueur allemand, reconstitua vers [1100-1110](#) l'histoire et les hauts faits du duc. [Guillaume de Tyr](#) contribua au XIII^e siècle à la légende de Godefroy de Bouillon dans

son ouvrage intitulée *l'Histoire d'Eraclès*. On raconte de lui des exploits extraordinaires, et généralement fabuleux ; il joint au courage la prudence, la modération et la piété la plus vive. Le seigneur de Bouillon devient le chevalier au cygne que l'on retrouve dans *Lohengrin*. [Le Tasse](#) le choisit pour le héros de son poème. Sa statue équestre orne la place Royale de Bruxelles.

[Albert d'Aix](#) écrit ceci peu après [1100](#) à propos de Godefroy de Bouillon lors de la prise de [Jérusalem](#) en juin [1099](#) :

« tandis que tout le peuple chrétien [...] faisait un affreux ravage des [Sarrasins](#), le duc Godefroy, s'abstenant de tout massacre, [...] dépouilla sa cuirasse et, s'enveloppant d'un vêtement de laine, sortit pieds nus hors des murailles et, suivant l'enceinte extérieure de la ville en toute humilité, rentrant ensuite par la porte qui fait face à la [montagne des Oliviers](#), il alla se présenter devant le sépulcre de notre seigneur [Jésus-Christ](#), fils de Dieu vivant, versant des larmes, prononçant des prières, chantant des louanges de Dieu et lui rendant grâces pour avoir été jugé digne de voir ce qu'il avait toujours si ardemment désiré. »

On peut également vanter la simplicité de Godefroy. Durant le siège d'Arsouf, les cheiks arabes vinrent déposer des offrandes auprès de Godefroy, et le trouvent assis à même le sol dans sa tente, non pas entouré de soieries mais accroupi sur de la paille. Les cheiks s'émerveillent alors de la modestie du plus grand des princes francs. Godefroy, mis au courant de leurs commentaires, leur répond que « l'homme doit se souvenir qu'il n'est que poussière et qu'il retournera en poussière. »

Les chroniqueurs de l'époque contribuent également à établir le mythe guerrier du grand seigneur de Brabant. Sa force prodigieuse fut par exemple mise à l'épreuve par les cheiks, ceux-ci le mettant au défi de trancher d'un seul coup la tête d'un chameau au collet. Godefroy s'exécuta et la tête roula à terre. De même, aimant la chasse et les défis, il manquera en Cilicie de se faire tuer par un ours énorme qu'il affronta corps à corps. Enfin, lors du siège d'Antioche, Godefroy est resté célèbre pour avoir tranché en deux, et cela d'un seul coup d'épée, un ennemi par la taille. « Le buste tomba à terre, tandis que le bassin et les jambes restaient accrochés au cheval qui s'éloignait au galop. »